

Soutenir l'adaptation au changement climatique dans le secteur de l'élevage africain

Contexte

La production de bétail est en croissance à travers l'Afrique, soutenue en cela par la croissance de la population humaine; ce qui conduit à l'amélioration des niveaux de vie et d'urbanisation. Soixante dix pour cent des populations rurales possèdent leur propre bétail et plus de 200 millions de personnes vivent du revenu tiré du bétail. L'élevage génère à la fois de la nourriture et des revenus, et offre à nombre de petits producteurs la force de traction animale, le transport et le fumier pour fertiliser les terres agricoles. Outre sa signification économique, en Afrique, le bétail comporte une importance sociale et culturelle qui s'exprime dans le paiement des dotes, les célébrations de fête et les cadeaux aux membres de la famille. C'est aussi une source d'économie qui, souvent, malgré les maladies et la sécheresse, est plus sûre que les systèmes bancaires et plus facile à gérer pour les producteurs éloignés.

Bien que l'ensemble du secteur du bétail ait récemment été critiqué comme étant un contributeur majeur au changement climatique, il y a peu de temps également, ces allégations ont été mises en perspective. La contribution du secteur bétail de l'Afrique à la production mondiale de gaz à effet de serre est négligeable, et les systèmes d'élevage les plus extensifs peuvent même avoir des avantages environnementaux, comme par exemple le maintien de la biodiversité des parcours et de la santé des écosystèmes. Le développement durable du secteur de l'élevage est d'une grande importance pour la capacité d'adaptation d'une bonne partie des populations pauvres du monde ; et dans certains cas, ce développement peut également constituer une opportunité pour réduire le changement climatique.

Capacités et stratégies d'adaptation

En Afrique, le changement climatique sera très probablement marqué par une augmentation des incertitudes climatiques, y compris une augmentation de la fréquence et de l'intensité des événements climatiques extrêmes comme par exemple les périodes de chaleur, les sécheresses et les inondations. Le secteur bétail de l'Afrique sera affecté par les changements climatiques sous la forme d'une plus grande fréquence des désastres, la réduction de la disponibilité de l'eau, les changements dans la répartition et les quantités des pluies, une augmentation de la température, la modification des saisons, une réduction de la production des aliments et du fourrage, la modification des survenues et de la répartition des maladies, et une modification des marchés et des prix des produits.

Traditionnellement, de nombreux éleveurs ont su s'adapter aux menaces affectant leurs moyens d'existence. En effet, l'un des systèmes pastoraux les plus répandus en Afrique, c'est-à-dire le pastoralisme, a souvent été défini par sa capacité à s'adapter aux incertitudes climatiques et aux autres risques. Chez d'autres producteurs, l'élevage constitue en lui-même une adaptation aux risques. Cependant, il est important de reconnaître que les résultats du changement climatique sont incertains et que les méthodes d'adaptation des éleveurs varieront d'un endroit à l'autre, et d'une personne à l'autre.

Dans certaines régions les plus arides d'Afrique, les communautés pasteurs suivent une stratégie d'adaptation avérée consistant à passer de l'élevage de bovin et de moutons, qui sont moins résilients (mais plus commerciables), à l'élevage de chameaux et de chèvres, qui sont plus résilients. Certaines zones pastorales qui, traditionnellement, n'élevaient pas de chameaux sont en train d'adopter cette espèce comme moyen d'adaptation à l'eau, dont l'accès est de moins en moins prévisible. Dans le même temps, de nombreux producteurs non éleveurs investissent dans le bétail comme stratégie d'adaptation, en commençant généralement avec de petits troupeaux nourris souvent sur la base des résidus des récoltes ou des déchets domestiques. Certains producteurs d'Afrique de l'Ouest ont commencé à embrasser des types originaux d'élevage comme par exemple les agoutis et les escargots, exploitant ainsi des niches de marché ou des opportunités locales de production.

Adaptation chez les pasteurs périurbains au Cameroun

La plaine inondable du Logone au nord du Cameroun constitue un des parcours de pâturage les plus importants en saison sèche dans le Bassin du Tchad ; et chaque mois de novembre, des pasteurs du Cameroun, du Nigéria et du Niger s'y rendent pour exploiter le pâturage qui y est disponible en qualité et en quantité. Cependant, la poussée démographique et urbaine a conduit à l'expansion de l'agriculture, résultant en la perte par les villageois de leur accès aux parcours de pâturage. Pour s'adapter à cette contrainte au niveau des ressources naturelles, d'abord, les pasteurs périurbains confient une partie de leurs troupeaux à des pasteurs nomades ou à des bergers salariés qui, en permanence, font la transhumance entre les plaines du Logone et la région de Mindif-Moulvoudaye. Par la suite, pendant la saison sèche, ils nourrissent le reste des animaux dans les villages avec des aliments à base de graines de coton, du son et des tiges de sorgho. Pendant la saison pluvieuse, ces animaux sont aussi envoyés en transhumance au niveau de la région de Mindif-Moulvoudaye. Ainsi, les pasteurs périurbains utilisent à la fois des stratégies intensive et extensive pour faire face à la disparition des pâturages dans la zone périurbaine.



Supported by:



La production de volaille constitue, pour de nombreux producteurs en Afrique, une stratégie de survie, parce que c'est un système à production rapide, à moindre coût, utilisant des espèces locales adaptées, et impliquant des coûts vétérinaires faibles au regard de la disponibilité de vaccins à faible coût pour le traitement des maladies les plus courantes. Chez nombre d'africains, la production de volaille accroît le niveau de sécurité alimentaire et de résilience des ménages ; car elle constitue une source immédiatement disponible de protéine animale pour les ménages ruraux et périurbains, tout en étant une source stable de revenu.

Soutenir les capacités d'adaptation

S'il est souhaitable de renforcer les capacités de l'industrie du bétail pour qu'elle s'adapte aux menaces liées au changement climatique, il est tout aussi important de comprendre qu'un spectre beaucoup plus large de menaces influence l'appauvrissement des éleveurs. Pour beaucoup d'éleveurs, le changement climatique ne constitue que la dernière d'une série de menaces par rapport auxquelles il est de plus en plus difficile de s'adapter. Parmi les autres menaces, il y a la croissance démographique et la pression sur les ressources, la modification des relations de pouvoir, et un contexte social, politique et économique en mutation.

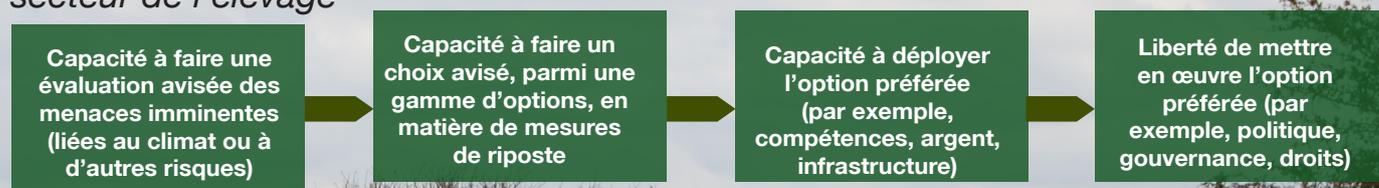
Tant au niveau individuel, communautaire que national, la capacité d'adaptation est mal comprise. Cependant, il existe des risques inhérents à la détermination, par des acteurs externes, des risques et opportunités en matière d'adaptation. Les approches verticale (de haut en bas) et externe (par des acteurs externes) ont souvent, par le passé, fait du tort au développement, et il est donc essentiel de construire une compréhension plus large des déterminants de la capacité d'adaptation. La faculté de s'adapter peut reposer sur un certain nombre d'attributs essentiels et pertinents par rapport à un éventail de menaces.

Améliorer l'évaluation des menaces peut permettre aux producteurs et planificateurs de réagir de manière rapide et appropriée. Cela requiert un meilleur accès à l'information ainsi qu'une plus grande capacité à interpréter l'information et à comprendre les implications d'une menace donnée. Au niveau local, il faut de la formation et de la sensibilisation, une meilleure compréhension entre producteurs et vulgarisateurs, et un investissement dans les infrastructures d'information. Au niveau national, davantage d'investissement peut être nécessaire pour améliorer la collecte de données météorologiques et la dissémination, afin que l'information soit disponible constamment et de manière fiable.

Les menaces aux moyens d'existence des éleveurs

- Pression démographique provenant, à la fois, de facteurs d'empiétement extérieurs et de la croissance démographique intérieure ;
- Echecs des marchés et barrières aux entrées ;
- Iniquité au niveau du commerce mondial du bétail (subventions et concessions) qui concurrence les marchés locaux ;
- Faible niveau d'accès aux marchés étrangers ;
- Système de propriété/jouissance non sécurisant et affaiblissement ou désintégration des institutions coutumières de gouvernance ;
- Perte des terres et, en l'occurrence, des poches de ressources clés ;
- Restriction de la transhumance et perte de l'accès aux ressources clés ;
- Politiques de sédentarisation conduisant à la dégradation des terres et à une réduction sévère de la capacité de charge ;
- Conflits entre groupes de pasteurs et producteurs agricoles (liés à la faiblesse de la gouvernance mentionnée ci-dessus).

Les dimensions de la capacité d'adaptation peuvent déterminer la résilience du secteur de l'élevage



Développer l'utilisation d'espèces adaptées

Le bovin n'dama, les chèvres naines d'Afrique de l'Ouest, ainsi que les moutons et chèvres djallonké d'Afrique centrale sont toutes des espèces dont la capacité de survie dans les zones de trypanosomiase à haut risque est avérée. Il a été également rapporté que le bovin tolérant la trypanosomiase, notamment l'espèce n'dama, révèle une tolérance à la chaleur supérieure aux zébus, et métabolise l'eau de manière plus économique ; toute chose qui fait que cette espèce est plus adaptée dans les régions chaudes et à stress hydrique d'Afrique. Parce que le changement climatique conduit à une modification de la gamme de mouches tsé-tsé porteuses du trypanosome, avec des augmentations en termes de température et de stress hydrique, les avantages liés à ces espèces locales sont évidentes.

Cependant, à cause du nombre relativement petit du bovin n'adama, les éleveurs ont fait des croisements avec l'espèce zébu dans le but d'améliorer leur masse corporelle et leur capacité de marche. Cette stratégie de production, sans doute une adaptation aux forces du marché et aux conditions écologiques actuelles, peut constituer une menace à la survie à long terme de l'espèce ; ce qui pourrait jouer un rôle vital dans les adaptations futures de l'industrie africaine du bétail. Cette menace est prise en charge par des projets, tel que le Centre International de la Trypano-tolérance basé en Gambie, qui cherchent à développer l'espèce afin d'accroître sa productivité dans l'objectif ultime de maintenir sa popularité et de promouvoir son utilisation.

éleveurs, nombre des capacités de base sont faibles ; ce qui conduit à leur sous-développement et contribue à les rendre vulnérables vis-à-vis du changement climatique et des autres menaces. La formation est importante pour développer ces capacités ; tout aussi important est l'accès aux services financiers et aux marchés.

La liberté de mettre en œuvre la stratégie choisie traverse les questions de politique, gouvernance et droits. Au niveau local, les producteurs ont besoin de droits de propriété sécurisés, d'institutions locales fortes et équitables, et de systèmes juridiques fonctionnels. Ils ont également besoin que les gouvernements mettent en place des politiques favorables, qu'ils assouplissent les démotivations politiques, et qu'ils mettent effectivement en œuvre les politiques clefs. Parmi les insuffisances politiques, il y a le développement des marchés, la gouvernance et la propriété des ressources naturelles, les droits des femmes, les organisations de légitimation, ainsi que la réglementation et la protection des voies de transhumance. La liberté de s'adapter peut aussi être limitée par des normes culturelles et sociétales, qui doivent être prises en compte par l'adoption d'approches participatives et autonomisantes adaptées au développement adaptatif.

Favoriser le choix avisé des éleveurs et des conseillers/planificateurs ne requiert pas nécessairement l'élaboration de nouveaux choix. La plupart des options d'adaptation sont déjà connues, et il est important de s'assurer que les producteurs et les planificateurs peuvent à la fois comprendre et utiliser les options disponibles pour eux. Cela nécessite le renforcement des capacités humaines à travers l'éducation et l'amélioration des services de vulgarisation, et à travers un meilleur accès aux sources d'information. La recherche collaborative est nécessaire lorsque les options d'adaptation restent encore à élaborer, afin de s'assurer qu'autant le savoir endogène que le savoir exogène sont pris en compte.

La capacité à adopter la stratégie choisie dépend, dans une large mesure, des principaux atouts des moyens d'existence : humain, social, physique, financier, et capital naturel. En termes plus pratiques, pour être capable de déployer une option d'adaptation préférée, il faut avoir des compétences, des ressources et des infrastructures particulières. Chez les

Assurance basée sur l'index au Kenya

Les systèmes d'assurance basée sur l'index (IBI), contre les risques climatiques, sont conçus pour partager les risques entre un groupe d'utilisateurs de ressources, les compagnies d'assurance, et le gouvernement. Généralement, IBI est conçu de manière à ce que les petites pertes n'affectant pas significativement les activités soient supportées par les clients ; alors que les grandes pertes sont transférées à l'industrie d'assurance privée (assurance de marché à travers un Produit d'Assurance de Base). En principe, les éleveurs devraient payer un taux majoré du marché pour le produit d'assurance de base ; lequel sert à compenser les producteurs individuels chaque fois que les taux de mortalité du bétail dans une localité donnée excèdent un seuil défini. Ce seuil est déterminé sur la base des données climatiques (liées aux données sur l'impact économique des événements climatiques antérieurs), et non sur le taux des pertes individuelles. Au Kenya, un modèle est en préparation par la FSD Kenya et l'Institut International de Recherche sur l'Elevage, avec l'appui de DFID, de Rockefeller et de la Banque Mondiale. Le FSD travaille en partenariat avec le Département de la Météorologie du Kenya pour mettre en place des stations météorologiques automatiques afin de suivre les contrats et effectuer les paiements d'assurance.

© Bridget McGraw



La réduction et la séquestration du carbone

Bien que le secteur du bétail africain ne contribue pas de manière significative au changement climatique mondial, il existe néanmoins des options pour réduire le changement climatique et qui pourraient offrir des motivations pour une amélioration de la production du bétail. Parmi les options de réduction du changement climatique, il y a l'éventail de méthodes pour réduire les émissions des ruminants, améliorer la gestion des déchets, améliorer le captage du carbone par les parcours et par des activités complémentaires tel que le sylvo-pastoralisme.

La séquestration du carbone dans les parcours peut offrir une option pour capitaliser les pratiques de gestion environnementale existant au niveau des éleveurs et pour capter des motivations supplémentaires en vue d'une gestion plus efficace. L'essentiel de l'attention au niveau mondial est centrée sur les forêts comme réservoir terrestre de carbone ; mais si les forêts ne peuvent ajouter qu'environ 10% à leur poids total annuel, les savanes, elles, peuvent produire 150% de leur poids annuellement. Les savanes tropicales disposent d'un potentiel de stockage de carbone en sous-sol (dans les racines et les sols) plus élevé que tout autre écosystème. Dans la mesure où la gestion efficace des troupeaux s'est avérée à même d'accroître la productivité primaire des parcours, et étant donné l'étendue des parcours en Afrique, il est évident que la production de bétail pourrait jouer un rôle dans la réduction du changement climatique.

Il a été observé que les stocks de carbone diminuent lorsque les zones arides sont transformées de pâturage en, soit, plantations, soit terres arables ; tandis que dans certains cas, l'on a pu constater une augmentation des stocks de carbone lorsque les forêts natives ou les terres agricoles sont converties en pâturage. Le captage de carbone augmente avec l'amélioration de la gestion des pâturages, et les espèces de prairie vivace à diversité élevée ont 5 à 6 fois plus de carbone terrestre et d'azote que les monocultures. Un avantage supplémentaire lié à l'accroissement du captage de carbone à travers l'amélioration de la gestion des parcours réside dans le fait qu'une telle pratique peut également contribuer de manière significative à l'amélioration de l'économie locale et de l'économie des ménages.

Recommandations spécifiques en matière de recherche et développement de l'élevage

- Renforcer les capacités de prévision dans le secteur de l'élevage ;
- Promouvoir le développement d'espèces qui soient pertinentes pour les conditions environnementales locales ;
- Renforcer les connaissances en matière de gestion appropriée des pâturages ; une gestion qui prend en compte les flux climatiques ;
- Accroître la recherche participative sur le rôle des femmes dans le secteur de l'élevage ;
- Créer des produits financiers adaptés au cycle de production des entreprises rurales intervenant dans l'élevage ;
- Renforcer l'accès aux services vétérinaires appropriés, y compris les Agents Communautaires de Santé Animale ;
- Développer davantage de technologies pertinentes pour la production et la conservation de fourrage ;
- Renforcer les connaissances sur la modification des relations entre les secteurs de l'agriculture et de l'élevage ;
- Identifier les options écologiquement et socialement saines pour améliorer la disponibilité de l'eau ;
- Renforcer la propriété/jouissance et la gouvernance des ressources naturelles ;
- Explorer les options et les avantages liés aux stratégies de réduction dans le secteur de l'élevage.

